

A propos du Plateau de Châtillon.

J'ai passé mon enfance dans une "maison située sur la colline". Sur le plateau de Châtillon, précisément, où se trouve le plus haut point situé aux abords de Paris (165 mètres), dans un site qui a eu une identité particulière, et peut-être une destinée, entre 1763 et 1976.

Symboliquement, ce plateau évoquait les falaises de bord de mer¹ et la montagne. Oui, nous étions bien « au sommet du monde », sur cette montagne magique dont l'axe avait été érigé par le duc de Croÿ en 1763, lorsqu'il avait fait bâtir son belvédère sur la glacière de M. Raffard. *Axis mundi* qui s'était perpétué de la tour de Croÿ à la tour en bois de François Biret (vers 1890 aux années 30) et jusqu'à la modeste tour en ciment qui lui a succédé.

Posé comme un cube au sommet de cette montagne, le pavillon "des Lallement", opérait lui aussi² à la fois comme un appareil photographique (qui saisissait des vues par les ouvertures de ses fenêtres) et comme un lieu de projections intérieures.

Car c'était l'une des caractéristiques du Plateau : de susciter des images.

De ce Plateau de Châtillon, où j'ai vécu (entre 1952 et 1973), dont j'ai étudié l'histoire locale (de 2001 à 2017), il me reste à ce jour une série d'images ("Mes représentations graphiques"), des textes évoquant mes souvenirs et mes réflexions, ainsi qu'une documentation considérable qui inclut le *Fonds photographique Charles et Roger Lallement*. Cette documentation est ordonnée et pourrait servir de base à la réalisation d'un ouvrage de synthèse et, éventuellement, à un "dictionnaire".

"Mes représentations graphiques du Plateau" sont présentées dans la chaîne chronologique d'images du *Catalogue du Sol double* (2001/2009), ouvrage inédit.

Parmi les textes qui composent le recueil *Le réel, la mémoire et le temps*, les deux derniers sont consacrés au café-restaurant de la Tour Biret, situé à Châtillon. A la fin de l'année 2016, lorsque j'ai appris sa destruction programmée - avec les vestiges de sa glacière du XVIII^{ème} siècle - j'ai tenté de découvrir celle-ci avant sa disparition. Dans un premier temps, cela me fut refusé, ces textes en sont l'écho. Toutefois, j'ai pu la visiter quelque semaines plus tard, grâce à un ami fontenaisien. Il était temps !

¹ Cette rêverie constitue l'argument principal de mon livre *Paris au ciel et au bord de la mer*, publié aux éditions Hypallage.

² Comme la maison de de Esseintes, imaginée sur le Plateau de Châtillon par Huysmans dans son roman *A rebours* (1884).

Pieusement, j'ai ramassé quelques fragments (un morceau de carrelage, des soucoupes, un menu !) qui traînaient dans la glacière et j'ai bien sûr pris des photographies. En y réfléchissant, je me suis ensuite dit que seule mon écriture - mes textes de ce recueil *Le réel, la mémoire et le temps*, justement - permettaient de prendre date, d'attester l'étape ultime de l'existence de cet *axe du monde* qui a coïncidé avec la destinée du Plateau de Châtillon entre 1763 et 1976.

Conçu à partir de représentations visuelles, ce recueil n'est donc pas illustré. Il n'est que de *texte*, c'est un projet littéraire.

Il complète la compilation de souvenirs et de réflexions sur le Plateau qui est présentée dans *Paris au ciel et au bord de la mer* (Hypallage éditions, 2016).

Directement, ou indirectement, de façon objective ou subjective, mon "appréhension des espaces sensibles" du Plateau de Châtillon sous-tend toute ma création littéraire depuis 1978, des *Pierres et leur poésie* à *Quelque part*.

(Bernard Louis Lallement, 10 février 2017)